

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Les Carrières - Nivelles.

Minéraux. — Les carrières de Quenast. — Braine-le-comte. — Nivelles (Soignies) — Ecaussines-carrières. — Visite d'une carrière. — Le canal du Centre. — Par Seneffe vers Nivelles. — Nivelles. — L'église Sainte Gertrude et Jean de Nivelles. — Tinxtoré et Seutin-Légende.

„A Boom, près du Rupel, nous avons vu, que les briques sont faites d'argile, dit le père, lorsqu'ils eurent pris place dans le train. C'est là que se trouvent en majeure partie nos briqueteries ; il s'en trouve encore en Campine, le long de l'Escaut, entre Gavre et Audenarde, à Nieuport et dans d'autres endroits. Vous savez que la pierre de taille, pour employer la locution usuelle et générale, se trouve dans le sol. Ces minéraux se décomposent surtout, pour ce

qui concerne les carrières exploitées dans notre pays : la pierre de taille bleue, la pierre calcaire, le porphyre, le marbre et les ardoises. De ces deux dernières nous nous occuperons plus tard. Nous avons déjà visité les carrières de Tournai, de Vaulx, d'Antoing et de Lessines. Il y a encore d'importantes carrières, à Attre, près d'Ath, Basècles, Soignies, Ecaussinnes, Jodoigne, et aussi à Quenast, près de Hal. Nous allons voir aujourd'hui celles d'Ecaussinnes ; à Quenast l'on fait un million de pavés par mois. Les ouvriers utilisent à cet effet un marteau tranchant et acquièrent une telle habilité que les pavés ne diffèrent guère entre eux de plus d'une dixième de kilogramme. Le déchet sert à fabriquer le macadam. Cette industrie date déjà du temps de Marie-Thérèse. On livre 80 espèces différentes de pavés suivant les préférences des diverses communes, car le pavé de Quenast recouvre des rues de communes belges et hollandaises, de Paris, Berlin, Londres, et même de Bucharest et de la Nouvelle-Orléans. La surface de toutes les carrières comprend quelque 160 hectares.

En ouvrant une carrière, on enlève d'abord la couche superficielle, rendue inutilisable par l'effet de l'air, de l'humidité, des plantes, de la végétation. Dès que la pierre apparaît régulière, on peut enlever de gros quartiers. Vous verrez bientôt comment l'on procède.

Les voyageurs allaient droite vers Ecaussinnes-carrières en laissant à leur droite Braine-le-Comte et Soignies. Les petits n'avaient pas oublié que dans la première de ces communes un carillon avait été inauguré par Jef Denyn, l'artiste carillonneur de Malines, qui a infusé une nouvelle vie à l'ancien et noble art des cloches. Ce carillon se trouve dans la „Bageole”. C'est ainsi que l'on nomme le clocher qui surmonte la belle maison communale. Braine-le-Comte possède encore une belle église.

„Les carrières de Soignies sont réputées, reprit le père. Elles sont étendues et régulières, de sorte qu'il est possible d'enlever de grosses pierres. Le petit granit — c'est ainsi que l'on appelle cette sorte de pierre — est usité beaucoup dans la construction de maisons. A Soignies se trouve une école de futur tailleurs de pierres. La ville compte 9000 habitants et attire beaucoup d'étrangers, surtout à cause de sa remarquable église romane, Saint Vincent, l'une des plus anciennes de notre pays (7^e siècle). Dans les environs on a découvert un ancien camp romain, qui prouve également l'ancienneté de la ville. Devant la gare se dresse un monument, représentant le tailleur de pierre, symbole éloquent de l'industrie principale de la ville.

Bientôt nos amis descendirent à Ecaussines-carrières et en peu de minutes ils se trouvaient devant une carrière, profonde de près de cinquante mètres. Un inspecteur prenait des mesures.

„Il s'occupe de mesurer, dit le négociant, une pierre commandée, qui doit avoir des dimensions déterminées. Tantôt, les ouvriers vont la détacher. En voilà d'autres à l'œuvre. Ils frappent sur une pointe en fer, et ménagent ainsi de petits trous à peu de distance l'un de l'autre, suivant les dimensions approximatives de la pierre à détacher. On dégage ensuite celle-ci par le bas. Là, vous voyez comment les pierres sont amenées à la surface, par des waggonnets roulant sur un plan incliné. Lorsque de l'eau pénètre dans la carrière, il faut l'en enlever en pompant.

Près de la carrière se trouvaient des hangars recouverts de paille. Des hommes y travaillaient à tailler des pierres. Certains en enlèvent les aspérités, les irrégularités, les autres les frottent, en font des dalles funéraires, des bornes, etc. Nos visiteurs virent encore une scierie. Les scies que l'on y utilise n'ont pas de dents. Plusieurs scies sont assemblées en un cadre, et se mettent à scier la pierre, tandis que l'on verse constamment de l'eau mélangée de sable. A Ecaussines l'on obtient les pierres grises et bleues pour constructions. L'on y fait également des pavés. Il y a également des ateliers de taillerie. De gros blocs sont envoyés vers la gare pour être expédiés.

Ecaussines-Carières relève de la commune d'Ecaussines-Enghien, où se trouve un beau château.

Quoique Monsieur Desfeuilles et ses compagnons eussent déjeuné à Hal, leur appétit aiguisé par le grand air, n'en avait pas diminué. Ils se restaurèrent donc, et résolurent de retourner à Bruxelles, en passant par Nivelles.

Poursuivant leur excursion, nos Anversois virent le canal du centre qui relie le canal de Bruxelles à Charleroi à Mons. Monsieur Desfeuilles raconta que ce canal possède quatre puissants ascenseurs, qui transportent les bateaux d'un bief du canal dans un autre, qui se trouve à 15 mètres en surélévation.

„Mais, ajouta-t-il, nous verrons cela, plus tard, lorsque nous visiterons le centre; Charleroi et Mons appartient, il est vrai, à la



Château d'Ecaussines-Enghien.

moyenne-Belgique, mais pour visiter ces communes avec fruit, il faut une bonne préparation. Aussi nous remettons cela ¹⁾.

Par Manage, le train allait vers Nivelles. L'on passe également Seneffe, où se livrèrent deux batailles (entre le prince d'Orange et les Français, et entre les Français et les Autrichiens.)

Le train stoppa à Nivelles-Nord, une petite gare. Nivelles possède une autre gare, plus grande, sur la ligne Bruxelles-Charleroi.

Tandis que, quittant la gare, ils se dirigeaient vers la ville, Monsieur Desfeuilles raconta :

„Nivelles est la plus ancienne ville de Brabant et surgit autour d'une célèbre abbaye. Pepin de Landen, dont l'histoire vous a appris les hauts faits, vivait ici avec sa femme, qui fonda l'abbaye. Leur fille Gertrude en fut la première abbesse. L'église que nous allons visiter, s'appelle Saint Gertrude. De nobles dames entrèrent dans ce monastère ; plus tard, elles se fixèrent aussi dans de magnifiques habitations, dont certaines existent encore. Actuellement, Nivelles, quoique favorablement située, est une petite ville de province, fort calme, Il s'y trouve pourtant un atelier de l'État, où est fabriqué le matériel du chemin de fer. Il occupe de huit à neuf cents ouvriers. La commune possède un beau parc, „Dodaine”, que malheureusement nous ne pouvons visiter, le temps nous faisant défaut.



L'église de Sainte Gertrude.

Bientôt nos Anversois aperçurent le beau temple, dédié à Sainte Gertrude, qui est ornée d'une tour effilée. Il y a encore deux petites tours, dont l'une, située du côté de l'habitation de l'abbesse, s'appelle la tour de Madame. L'autre s'appelle tour de Jean de Nivelles.

„Et dans cette dernière tour se trouve en effet Jean de Nivelles, dit le père. Remarquez vous cette statuette en cuivre ? Jadis, elle indiquait l'heure et la demie en frappant sur une cloche. A présent elle reste inactive. L'on en raconte diverses choses. Il y a même un dicton populaire :

„C'est le chien de Jean de Nivelles
Qui s'enfuit quand on l'appelle.”

¹⁾ Voir 4^e partie.

„Que signifie cela, papa ?” demanda Gaston.

„Oui, que signifie cela ?” répéta le père en riant. Il n'est pas facile de répondre à cette question.

D'aucuns prétendent que Jean de Nivelles n'était autre que Jean II de Montmorency, qui avait deux fils : Jean et Louis. Après la mort de sa femme, Jean II se remaria. Les deux fils ne purent harmoniser avec la marâtre et s'enfuirent. Leur père les rappela, mais en vain. Il les appela des chiens . . . ses chiens s'enfuyaient donc quand il les appelait. D'autres expliquent la chose d'une façon plus simple.

Jadis il se trouvait auprès de ce bonhomme un chien, également en cuivre, mais qui fut emporté par le vent, en 1879. Depuis lors, ajoute-t-on, Jean appelle son chien, mais en vain. D'autres encore n'attachent aucun prix aux légendes. Jadis, disent-ils, il était de mode d'orner les tours avec des statues, que l'on nommait Jacques ou Jean, d'un nom générique Jaquemarts.

„A l'Ecluse ! s'écria Alfred.

„En effet, le jaquemart de l'Ecluse s'appelle aussi Jean, et il s'y rattache des légendes. Toutes ces légendes sont curieuses et naïves et nous n'aurons garde de les oublier. Entrons dans l'église.

L'église Sainte Gertrude est un beau monument et possède beaucoup d'œuvres d'art, notamment un reliquaire, contenant les reliques de Sainte Gertrude. Naguère, ce reliquaire figurait dans les processions, sur une charrette curieuse, que nos amis virent également. L'église a deux chaires de vérité, l'une en marbre, l'autre en bois. Cette dernière est l'œuvre du sculpteur Delvau et représente Saint Elie dormant dans le désert, tandis qu'un ange lui apporte de la nourriture. Le trésor de l'église possède encore une motte de gazon, toute desséchée à présent, offerte à l'abbesse par un seigneur en signe d'allégeance. Les visiteurs descendirent ensuite dans le crypte . . . Dans une cour, ils virent les ruines de l'ancien monastère. L'aspect en est romantique et l'on ne se croirait guère au cœur d'une ville.

Outre l'église, l'on visita encore quelques particularités, notamment le beau palais de justice, la salle des fêtes, la statue du Tintoré, à proprement parler Jean le teinturier, un Nivellois du 15e siècle, fort expert musicien, et qui fonda la célèbre école de musique de Naples, et le buste, édifié non loin de la gare, de Seutin, un célèbre médecin.

Nivelles a de belles places publiques et fait en général bonne impression.

„Pour se moquer des Nivellois, on crie parfois à leurs trousses „A' clou, à' clou”, dit le père. Jadis, raconte-t-on, les portes de la ville fermaient mal, les charnières étant à moitié détachées. Un beau jour, l'ennemi s'approcha de la ville. On voulut précipitamment

fermer les portes . . . mais il fallait d'abord assujettir ces maudites charnières. Il fallait des clous pour cela et tandis que les bourgeois criaient „des clous ! des clous !” . . . l'ennemi pénétra dans Nivelles, et nous quittons cette ville maintenant, pour rentrer à Bruxelles.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.